

Ils ont le blues...

Les jeunes footballeurs franciliens doivent faire face à l'arrêt des championnats en raison de la crise sanitaire. Une situation frustrante pour ceux qui espèrent intégrer des centres de formation.

PAR ARNAUD DETOUT

DÉSABUSÉS, INQUIETS... Les jeunes footballeurs franciliens vivent mal le fait d'être privés de leur passion. Avec la reprise des championnats après la longue interruption due à la pandémie de Covid-19, les minots pensaient que cette période difficile était derrière eux. Mais la crise sanitaire a amené le gouvernement à stopper une nouvelle fois les compétitions amateurs depuis deux mois. La reprise des matchs est prévue le 20 janvier si la situation sanitaire s'améliore. En attendant, les jeunes rongent leur frein.

On va avoir moins de matchs pour monter notre niveau

CHÉRIF TAMMAR, JEUNE MILIEU À MONTROUGE

« C'est compliqué pour eux, confie Ahmed Hadeif, président du FC Montfermeil. Chez nous, seuls les mineurs peuvent s'entraîner. Dans la catégorie U 19 (moins de 19 ans, NDLR) par exemple, une partie de l'équipe s'entraîne et pas l'autre. » Merwane Sebbouh, qui vient d'atteindre la majorité, est de ceux qui sont privés de terrain. « Je trouve cela très injuste, lâche l'étudiant en BTS gestion de la PME. Entre la fin des championnats en mars dernier et l'arrêt actuel des compétitions et des entraînements, j'ai l'impression d'avoir perdu un an. Je m'entraîne tout seul pour garder le rythme mais ce n'est pas simple. »

Les clubs franciliens dénoncent aussi la différence de traitement entre les amateurs et les centres de formation. « Deux de nos catégories (U 17 et U 19 nationaux) participent au même championnat que des clubs pros mais nous ne bénéficions pas des mêmes conditions pour nous

préparer, peste Ahmed Hadeif. Eux s'entraînent tous les jours et seront au top au moment de la reprise. Ce sera moins le cas pour nous. »

Des détections déjà programmées

Un sentiment partagé notamment par Mathieu Laporte, qui s'occupe de la formation du Montrouge FC : « Les centres de formation n'ont pas fermé et leurs jeunes s'entraînent toute la semaine en disputant des matchs amicaux le week-end, alors que nous devons nous adapter à la situation de notre côté. Avec la mise en place du couvre-feu le 15 décembre, on a avancé d'une heure les entraînements programmés à 18 heures alors que certains gamins sortent tout juste de l'école et viennent de loin. La séance dure entre quarante-cinq et cinquante minutes, sans contact, en suivant le protocole sanitaire à la lettre. »

L'inquiétude règne en tout



Les jeunes (ici l'équipe des moins de 19 ans de Montfermeil en Coupe Gambardella en 2018) ne sont pas tous logés à la même enseigne pour les programmes d'entraînement pendant la crise sanitaire.

cas dans les rangs des jeunes qui espèrent faire carrière, avec l'espoir d'être recrutés en fin de saison par un centre de formation et de caresser le rêve de devenir pro. « On va avoir moins de matchs pour

monter notre niveau, considère Chérif Tammar, 16 ans, milieu défensif à Montrouge. Il y a beaucoup de recrutements dans la catégorie U 17. Il faudra hausser notre niveau à chaque rencontre

pour montrer notre valeur. On ne perd pas espoir mais ce ne sera pas simple. »

Les éducateurs et les directeurs de centres de formation sont, eux, moins pessimistes dans cette période inédite. « Les recruteurs sont compétents, ils sont capables de déceler les qualités du joueur même si celui-ci a un manque au niveau athlétique, assure Mathieu Laporte. On a aussi un réseau qui marche, les clubs pros nous font confiance sur un ou deux profils. »

« Si les compétitions redémarrent en début d'année, il y aura suffisamment de rencontres pour faire une évaluation sur les aptitudes d'un joueur, garantit Arminio Ferreira, directeur du centre de formation de Château-Lafite (L 2). On suit également certains profils depuis plusieurs années. Des détections ont déjà eu lieu en septembre et octobre en région parisienne, et d'autres sont encore prévues. »

LES CLUBS MYTHIQUES DE NOTRE ENFANCE (2/5)

Ils ont bercé notre adolescence, d'aucuns sont aujourd'hui en déshérence. Plongée au cœur des clubs mythiques de l'Île-de-France. Deuxième volet : le Paris Université Club (PUC).

Le PUC ne veut pas perdre son stade

Rien n'a jamais été facile pour le club des étudiants. Expulsé de nombreuses fois de chez lui, il voit une nouvelle menace se préciser avec l'émergence du Paris FC.



FONDATION : 1^{er} mai 1906.

PRÉSIDENT :

Guillaume Truttmann.

SECTIONS : 30

(dont deux indépendantes, le rugby et volley).

LICENCIÉS : 9 071.

SIÈGE : 17, avenue Pierre-de-Coubertin à Paris XIII^e.

INSTALLATIONS :

stade Sébastien-Charléty plus une cinquantaine d'installations sportives de la Ville de Paris ou du parc privé.

PALMARÈS

12 titres olympiques

8 médailles d'argent et 4 de bronze.

168 titres de champion de France : base-ball (22 titres),

cricket (10 titres), basket

(2 titres), basket féminin

(7 titres), handball (5 titres),

handball féminin (7 titres),

volley (9 titres), volley

féminin (5 titres).

C'EST COMME un vieux refrain qui tourne en boucle depuis plus de cent ans. Depuis le premier jour d'existence du club, en 1906, les étudiants du Paris Université Club (PUC) n'ont jamais eu une destinée facile. Tout ce qu'ils ont pu aller chercher, c'est grâce à l'acharnement d'une communauté à la fois parisienne et provinciale, intellectuelle et populaire. Une alchimie qui en fait un club à part.

Le PUC s'est constitué l'un des plus beaux palmarès avec des médaillés olympiques, des champions à la pelle. Qui d'autre peut compter dans ses rangs des stars (Colette Besson, Marie-José Péric, des entraîneurs mythiques (Daniel Herrero), mais aussi des écrivains (Albert Camus, Antoine Blondin) ou des étudiants célèbres (l'aviateur Roland Garros, qui a commencé sa carrière dans la section... cyclisme) ? « Je faisais de l'athlé mais j'avais des copains au rugby, résume Claude-

Louis Gallien (78 ans), président du club de 1983 à 1996. Au PUC, on faisait du sport et pas un sport précis. »

■ Un besoin d'unité

Sa création répond à un besoin d'unité. De nombreuses associations d'étudiants existent, créées en fonction des régions d'origine mais aussi par matières enseignées. En parallèle, les étudiants sont licenciés dans les clubs traditionnels comme le Racing ou le Stade Français. Quand ces derniers augmentent leurs cotisations en 1905, il faut trouver une solution. Deux hommes parviennent à unir les différents courants étudiants : Edouard Villain, ancien du Racing, et Louis Lebel, étudiant normand. Le PUC vient de naître en ce 1^{er} mai 1906 au café Voltaire du quartier Latin.

Une naissance certes, mais sans installations. Les Pucistes prennent d'abord leurs quartiers à Vincennes, à

Saint-Gratien, dans le parc du château de la princesse Mathilde, à Antony, à la Croix-de-Berny. Le PUC trouve enfin « son » stade en 1922, grâce à Jean Petitjean (président de 1920 à 1925), lorsque le parc des sports est créé à la porte Dorée. Le patron du PUC invente aussi les premiers Jeux universitaires qui s'y tiennent en 1923. Mais en 1929, la Ville de Paris souhaite y construire un musée pour l'Exposition coloniale de 1931. Les Pucistes migrent au stade Pershing, à Vincennes, jusqu'en 1937, sur une zone de fortification du XIII^e arrondissement à côté de la Cité universitaire.

■ Au bonheur de Charléty

Le futur siège du PUC n'est pourtant pas acquis. Un recteur de l'académie de Paris joue un rôle important pour que la Ville de Paris tienne ses engagements. Son nom : Sébastien Charléty. Touchée par son investissement,

l'équipe de Paul Chailley-Bert (président de 1926 à 1939 puis de 1949 à 1966) lui demande s'il peut donner son nom au futur stade. Charléty répond : « Les gens vont se demander qui était ce Charléty. Ils diront que c'était un boxeur ou un cycliste... »

Ici, le PUC prend une autre dimension à mesure que le stade s'agrandit avec l'extension sur Gentilly. Les décennies passent et le stade vieillit. En 1989, un nouveau est construit. « Pendant six ans, nous avons dû nous exiler un peu partout, raconte Michel Samper (président de 1999 à 2019). C'est ça aussi la force du PUC. Vous connaissez beaucoup de clubs qui auraient survécu à cet éclatement ? Le hand, par exemple, évolue sur 13 sites différents. Pour que cela tienne, il faut un état d'esprit particulier. Nos valeurs sont le partage, l'abnégation, sans avoir des objectifs sportifs ou financiers à atteindre. »

■ La menace du Paris FC

De retour dans son stade en 1995, le PUC voit une nouvelle menace pointer avec l'émergence du Paris FC. Depuis 2007, l'actuel pensionnaire de la Ligue 2 évolue à Charléty. « Nous avons vu les déclarations de Pierre Ferracci, son président, qui souhaite y faire des travaux en vue de la L 1, explique Samper. Cela s'était bien passé avec les rugbymen du Stade Français (entre 2010 et 2013). On espère la même chose avec le PFC. »

« Le stade Charléty est avant tout un stade d'athlétisme, détaille Claude-Louis Gallien. Plus ovale qu'un stade de foot. C'est d'ailleurs le seul de France. C'est important de garder la piste d'athlétisme pour nos pratiquants. » Une énième péripétie dans la vie d'un club vieux de 114 ans qui a toujours su surmonter les obstacles... **F.D.V.P.**